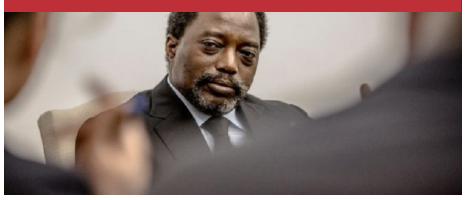
DECRYPTAGE
Les pièces du puzzle de la destruction du Congo-Kinshasa enfin rassemblées

ENJEUX GEOPOLITIQUES
La Russie, la Chine et l'Inde sont allés au Rwanda. Quelques leçons...

DEBAT
L'intellectuel congolais face au pouvoir

LIVRE
De quoi "Joseph Kabila" est-il le nom...



INGETA

Réinventons le Congo

Septembre 2018

Numéro 20, volume 5

Gratuit

www.ingeta.com

Candidature unique de l'opposition au Congo-Kinshasa

Par Jean-Pierre Mbelu

ELECTIONS. DEMOCRATIE.

Il semble que les violons s'accordent de plus en plus pour que « l'opposition congolaise » présente une seule candidature à la prochaine élection présidentielle piège-à-cons. Les négociations sur cette question iraient bon train. Cela étant, beaucoup d'autres questions peuvent être soulevées par cette candidature unique. A quel projet de société ou programme de gouvernement va-t-elle répondre ?

Quelle idéologie va-t-elle défendre ? Quels seront ses fondements anthropologiques et culturels ? Est-ce « la fin des idéologies » pour le Congo-Kinshasa ou le copier-coller du néolibéralisme avec sa matrice organisationnelle faite de « compétitivité » et de « concurrence libre et non faussée » sur fond de la culture individualiste et promotrice de la guerre de tous contre tous ? Le Consensus de Washington doit-il être imposé au Congo-Kinshasa malgré le fait qu'il est générateur d'un capitalisme ensauvagé et du chaos ?

Ou, pour le moment, les politiciens congolais vont essayer de se mettre d'accord sur trois ou quatre points liés aux besoins de base de la population pour essayer de l'aider à retrouver le sourire tout en ne l'associant pas à la bataille des idées sur la place publique afin qu'elle prenne une part active au devenir collectif du pays ?

L'impression que les politiciens congolais donnent, à quelques exceptions près, est d'être détenteurs de solutions aux problèmes de la population sans l'y associer. Et ils prétendent qu'ils sont en démocratie. « La démocratie effective » ne leur exigerait-elle pas qu'ils jouent beaucoup plus le rôle de levain dans la pâte de la population afin qu'avec elle, ils deviennent, à des niveaux différents, les acteurs de leur propre destinée ? Comment pourrait-il être possible sans « le kinzonzi », « le looso » et « les masambakanyi » (le débat, la participation et la délibération citoyens) organisés sur toutes les questions de la conception du pouvoir et du contre-pouvoir, du choix des candidats à la présidentielle, aux législatives et aux provinciales ? « Le kinzonzi », « le looso » et «les masamkakanyi » organisés en langues vernaculaires.

Le Congo-Kinshasa a-t-il un problème de candidature unique de l'opposition ou du refus, par un groupe d'individus commis à l'occupation, à la balkanisation, à l'implosion du pays et au génocide de sa population, des règles de jeu, des principes codifiés dans « un texte légal » ?

Ce groupe d'individus tenant à réaliser à tout prix sa mission sur le court, moyen et long terme a fait le choix du nihilisme et de la mort comme voie. Pour rappel, « l'autorité (a)morale » de ce groupe le dit sans ambages : « Je mourrai d'une balle dans la tête ».

S'unir, créer des solidarités résistantes, cela est une très bonne chose. Mais, pour quoi faire ? Si c'est pour accompagner un groupe d'individus mal intentionné, de mauvaise foi et dont la mission est connue, cette union, au lieu de faire la force, pourrait affaiblir les Congolais(es) et conduire à la régression de la lutte. Et puis, pourquoi cette union aujourd'hui et pas hier? Est-ce l'expérience qui a conduit à la maturation politique des politiciens ou un agenda extérieur qui dicte la conduite à tenir ? Il se pourrait que les egos surdimensionnés aient accepté la voie de l'humilité, de la raison, de la solidarité et de la coopération. Qu'est-ce qui a manqué hier ? C'est-à-dire en 2001, en 2006, en 2011 ? Cela doit-il être un secret bien gardé par « les Préso » ou être partagé avec la population afin qu'elle soit avertie et joue le rôle de garde-fou ? Quel a été le contenu de « l'inacceptable » accepté hier ? Et pourquoi ? Toutes ces questions doivent-elles être passées sous silence pour sauver « la démocratie » ?

> **"L'impression que les politiciens congolais donnent, à quelques exceptions près, est d'être détenteurs de solutions aux problèmes de la population sans l'y associer.**
> **Et ils prétendent qu'ils sont en démocratie.**

La candidature unique de l'opposition risque d'être interprétée comme une soumission aux caprices d'un « Cheval de Troie » de l'ordre cannibale du monde si un débat public n'arrive pas à faire la lumière sur ses tenants et ses aboutissants dans un processus politique qui se veut démocratique. A moins que « la démocratie à la congolaise » soit une perpétuelle illusion de démocratie et une perpétuation du « chaos organisateur ».

MANIFESTE

Notre raison d'être

La finalité de notre mouvement, c'est la libération de la République démocratique du Congo des forces d'occupation et de corruption. La finalité de notre mouvement, c'est le rétablissement de la justice et la prospérité du peuple congolais en République Démocratique du Congo. Mais la finalité, c'est aussi que notre combat et notre mouvement soient utiles et bénéfiques à chacun d'entre nous, à chacune des personnes qui s'y implique. Il faut que ce mouvement soit une bonne expérience pour chacun de nous.

C'est tout aussi important, parce que l'objectif de la libération est un processus qui peut durer, on ne sait pas le temps que ça prendra. Alors, il faut, pour éviter les démobilisations et les découragements, que le parcours et le temps qui y mènent soient utilisés à bon escient. Cela veut dire que ce combat doit être une opportunité de changer, d'améliorer le quotidien de chacun et/ou de ses proches.

Nous avons là une occasion de matérialiser notre solidarité. C'est le moment pour nous de nous entre-aider, de développer des connections. Untel peut trouver un emploi à un autre, untel peut aider un autre au niveau financier, untel peut participer à l'activité d'un autre, untel peut trouver un stage au fils ou à la fille d'untel, etc, etc.La finalité c'est aussi de créer et de faire émerger des communautés économiques congolaises fortes qui auront leur mot à dire dans les décisions politiques, économiques et sociales qui se prendront là où ils sont. En d'autres termes, nous avons l'occasion là de développer des groupes de pression et de lobbying concrets et efficaces pour notre objectif commun.

Nous avons toutes les compétences, nous sommes nombreux, nous avons montré notre solidarité et notre détermination. Maintenant, il faut passer à la vitesse supérieure. Et agir en ayant toujours en tête la finalité !

Editeur: Congo Lobi Lelo. Direction de la Publication: Team Ingeta. Adresse: www.ingeta.com. Contact: ingetaweb@gmail.com. Conception & réalisation: Team Ingeta. ***Réinventons le Congo***.

Les pièces du puzzle de la destruction du Congo-Kinshasa enfin rassemblées

Par Mufoncol Tshiyoyo

ILLUSION. LEADERSHIP.

Comment l'Occident a transformé le Congo-Kinshasa en un laboratoire d'essayage de tout ce qui lui passe en tête.

En Afrique du Sud, il n'y a qu'un seul maître qui trône à la tête du pays. En lieu et à la place de la « démocratie », telle que la rengaine officielle la reprend souvent, c'est plutôt le règne du « mâle blanc ». L'expression « mâle blanc » est tiré à la fois de Macron et de Donald Trump. Aux USA, la victoire de Donald Trump aux élections de 2016 est attribuée, selon la formule consacrée, à « la revanche du mâle blanc » (Guy Sorman, voir Le Monde du 10.11.2016).

Récemment, à peine deux jours passés, Emmanuel Macron, parlant du plan des banlieues en France, évoque, comme par un heureux hasard, et ce sans gêne, la notion du « mâle blanc » (voir Deux mâles blancs qui s'échangent un plan (https://www.huffingtonpost.fr/2018/05/22/banlieues-macron-previent-borloo-deux-males-blancs-qui-font-un-plan-ca-ne-marche-plus-comme-ca_a_23440571/).

L'utilisation de cette expression ne gêne personne. Les bien-pensants n'ont trouvé rien à redire. Qui parle du racisme quand ils y font allusion ? À ce propos, nous n'avons rien inventé. Nous ne faisons que l'emprunter, avec l'espoir de ne point souffrir d'accusation gratuite de racisme.

De l'application de la « démocratie » en Afrique du Sud, je sens déjà remonté le cri de révolte d'une certaine orthodoxie en la matière. Elle va tenter, comme à l'accoutumée, et nous en sommes déjà vaccinés, de nous contredire, en osant reprendre son dada, selon lequel la « démocratie » fonctionnerait bien en Afrique du Sud. Pour aujourd'hui, cela ne fait pas partie de notre principale préoccupation. Nous l'évoquons uniquement pour illustrer le sujet en cours de réflexion. Un seul schéma et une seule logique en Afrique du Sud.

C'est pareil en Angola. C'est le règne du MPLA. L'UNITA ne fait qu'office du décor. Sa seule existence suffit pour habiller et accompagner le mensonge qui est appelé à nourrir l'illusion d'une vitalité démocratique en Angola.

Au Rwanda voisin du Congo, c'est le diktat de Tutsis aux commandes du pays qui s'impose. Et pour cacher leur mainmise sur ce pays, et ainsi tromper la vigilance de masses rwandaises, le leadership rwandais mono-ethnique a décrété la disparition de la distinction Tutsi, Hutu et Twa.

LE CONGO-KINSHASA, LABORATOIRE D'ESSAYAGE POUR LES OCCIDENTAUX

Alors, partant de tout ce qui précède, on se demande comment au Congo, dans un pays qui remplit toutes les conditions d'un État « raté », et il est produit raté non seulement pour son exploitation et le pillage de ses ressources, mais également pour la domination de son peuple. L'Occident l'a transformé en un laboratoire d'essayage de tout ce qui lui passe en tête. Il s'y permet de fabriquer plus de quatre « monstres » de la même espèce et qui sont supposés être en conflit politique les uns contre les autres. Pendant ce temps, quand on parcourt la presse mainstream, chaque coin linguistique et sociologique du Congo est présenté comme étant attaché à chacun de ces montres.

Tel incarnerait mieux les voix, et lesquelles, de l'est du pays ; l'autre le centre, un autre serait le représentant du Katanga et enfin le dernier le nord. Sans aucune surprise, tous ces monstres se réclament et se disputent le même parrainage. Tous sont accidentellement pro-occidental- anglo-saxons. Mais on se ne demande pas comment et pourquoi, un seul et le même parrain, et même s'il était bien intentionné, tient à créer, à démultiplier et à avoir sous contrôle le même type d'hommes, sous sa domination et à qui il confie presque la même mission ? En fait, quel est ce type de plaisir que ces monstres, une fois créés, trouvent pour justifier leur allégeance et afficher la protection d'un parrain qui « sodomise » plusieurs personnes à la fois ?

> **“ L'Occident l'a transformé en un laboratoire d'essayage de tout ce qui lui passe en tête. Il s'y permet de fabriquer plus de quatre « monstres » de la même espèce et qui sont supposés être en conflit politique les uns contre les autres.** Pendant ce temps, quand on parcourt la presse mainstream, chaque coin linguistique et sociologique du Congo est présenté comme étant attaché à chacun de ces monstres.

Dans tout ce jeu, les Tutsi du Rwanda, qui assurent actuellement le mercenariat au Congo, se mettent à l'écart d'un conflit sanglant et fraternel qui s'annonce et qui risque d'opposer les partisans des uns contre les autres. Ils ont intérêt être à l'écart, parce que c'est la situation tant rêvée non seulement pour faire enflammer le Congo, le diviser, mais elle leur permettra également de jouer à l'arbitrage et à l'arbitre. Étant donné que l'armée dite nationale et congolaise demeure sous leur contrôle, et qu'ils ont la mainmise sur les finances du pays, et actent au nom de l'ordre occidental décadent, -Edgard MORIN dit « 'Le fric, l'obscurantisme, l'aveuglement, le fanatisme sont actuellement triomphants dans le monde », ils vont devoir tout régenter et participer à l'implosion du Congo. À qui profiterait l'affrontement entre filles et fils du pays ? À la démocratie ? Et laquelle ? J'entends dire que tel est incompétent, tel autre est « zoba » ; mais cet état n'était pas ignoré par les maîtres qui les recrutaient.

D'où la question de savoir pourquoi l'avoir fait en connaissance de cause pour arriver à ce qui demeure encore, pour certains, de l'ordre de l'invisible ? Les maîtres veulent se laver les mains demain. Au Congo, et ils le savent, les masses populaires ne votent ou ne suivent pas la nature du leadership qui leur est soumis, mais les masses populaires soutiennent et suivent, pour la plupart les membres de leur province d'origine. Qui ne l'a pas pu venir ? Déjà, avec l'annonce de la libération du dernier du carré des monstres, les attaques régionales et tribales fusent de partout. Le ton est donné. Le massacré et le sacrifice humain, pour des raisons autres que celles du devenir collectif et de la souveraineté du Congo, sont en cours de gestation.

En échangeant ce matin avec Jean-Pierre Mbelu, je retiens sa phrase suivante, et bien que ça me fait mal, je la cite quand même : « Se rendre compte que nous avons des frères si aliénés et applaudis par des masses ignorantes fait mal ». Les temps sont durs. Il est d'une nécessité impérieuse d'inventer, pour demain et pour le Congo, un autre type de leadership à l'heure où l'ordre ancien né de l'après deuxième guerre mondiale est devenue caduque. Où sont passés les élites congolaises quand l'Occident traverse sa crise de leadership, quand il perd son pouvoir ? Et cela se passe sous nos yeux admiratifs pour les uns et craintifs pour les autres. Mais sans oser entreprendre quelque chose.

Likambo ya mabele.

Ingeta sur les réseaux sociaux
facebook.com/ingetaweb
twitter.com/ingetaweb

Quand des politicards congolais disent : « Notre peuple » …

Par Jean-Pierre Mbelu

RESPONSABILITE. ENGAGEMENT.

« Le petit reste du génie congolais » est toujours au boulot. Bien que les réseaux sociaux soient une machette à double tranchant, ils parviennent à nous livrer de petites informations nécessaires à la compréhension de ce qui se passe dans notre pays. De temps en temps, sur twitter, nous avons des images ahurissantes : « Un politicard en meeting comptant des billets de banque en dollars, des jeunes se disputant les billets de banque qui leur sont jetés, des mamans mécontentes de n'avoir pas touché l'argent qui leur a été promis avant de « faire le plein » au cours d'un meeting, etc. »

Et ces masses de jeunes ou de mamans appâtées momentanément par les billets de banque sont appelées « notre peuple ». Non. Il y a une différence à faire entre « masses populaires » et « peuple ». Les masses populaires sont informes. Elles sont, souvent, « la foule ». Sans âme. Sans esprit. Elles deviennent « un peuple » quand elles sont politisées. Le Cuba a réussi à transformer une partie importante de ses masses populaires en « peuple » en l'initiant à la révolution, au patriotisme, à l'éveil de la conscience historique et politique ; à la connaissance de leurs droits et devoirs. Le chavisme est un autre cas de la transformation des masses populaires en « peuple » (rouge vêtu). Elles ont été sorties de l'ignorance par l'alphabétisation fonctionnelle, par une participation consciente aux comités de base de leur pays (le Venezuela), par une alliance civico-militaire initiée par Chavez et une conscience historique aiguë des enjeux face auxquels leur pays est constamment confronté, etc.

MASSES VS PEUPLE

Le chavisme, par-delà ses limites, a conféré « une âme », « un esprit » aux chavistes. Ceux-ci survivent à Hugo Chavez quelques années déjà après sa mort et font face, avec courage et audace, à « la guerre de la quatrième génération ». Les exemples peuvent être multipliés.

Si les masses populaires sont informes (sans forme), elles prennent forme et deviennent « un peuple » par l'opération déformatage-reformatage au cours de laquelle elles se débarrassent des âneries, de l'esprit grégaire ou moutonnier, du consumérisme, de l'indignité et de l'inconscience afin de devenir des sujets dignes, volontaristes, conscients de leurs droits, devoirs et libertés fondamentales ; disposés à mener des actions transformatrices d'elles-mêmes et de leur cité.

L'opération éducative, informative et formative de la conscience populaire est souvent amorcée par « les petits restes » constituant des « minorités insoumises » à l'ordre dominant et soucieuses de travailler avec des masses critiques à l'avènement d'un pays souverain.

Elle présuppose une bonne maîtrise de l'histoire, de la géopolitique, de la géostratégie, des questions liées à l'humanisation de l'humain, etc. Elle n'est pas souvent une action des « masses », d'une multitude de partis politiques. Sa qualité dépend de celle de ces « minorités organisées et réseautées ».

> **Les politicards congolais, eux, appellent donc « notre peuple », ces mamans qu'ils appauvrissent en pillant « le non pays » et « le non Etat » congolais avant de les acheter pour « coca ».** Et toute protestation à cet état des choses est écrasée dans le sang.

Cette opération est souvent mise à mal par une certaine école, une certaine université et une certaine religiosité soucieuse de fabriquer des « citoyens apathiques », ramasseurs inconscients des miettes tombant des tables des élites compradores ou des politicards opportunistes, chômeurs de longue durée ou affairistes unis dans « un conglomérats d'aventuriers », nègres de service d'une quelconque « néo-colonie ».

LE VIOL DE L'IMAGINAIRE

Des pathologies collectives causées par une guerre raciste de prédation et de basse intensité au cœur de l'Afrique et « la négritude de service » nous donnent à voir, tout en étant profondément choqués, ce que « nos masses populaires » sont en train de devenir. Une bonne partie est complètement violée dans son imaginaire.

Je prends un exemple. Ces mamans qui, après n'avoir pas reçu l'argent pour lequel elles ont été mobilisées afin qu'elles aillent participer au « meeting d'un premier ministre », se mettent à en parler « normalement ». Elles vocifèrent et ne comprennent pas qu'après leur mobilisation, elles n'aient pas eu « même un coca ». Pour elles, il n'y pas de honte à parler à haute voix, devant une caméra, de la corruption des consciences. Elles peuvent être achetées pour remplir les stades et les autres lieux de meeting pour « un coca ».

Les politicards congolais, eux, appellent donc « notre peuple », ces mamans qu'ils appauvrissent en pillant « le non pays » et « le non Etat » congolais avant de les acheter pour « coca ». Et toute protestation à cet état des choses est écrasée dans le sang. Floribert Chebeya, Vincent Machozi, Rossy Mukendi, etc. en savent quelque chose. Donc, « ils vendent (ou tuent) le juste pour de l'argent, le malheureux pour une paire de scandales » (Amos 2, 6).

Pour ces criminels et malfaiteurs, remplir les stades, au prix du mépris de nos mamans et de nos jeunes est « un objectif politique ». Appauvrir pour avilir et assujettir est « un objectif politique ». Et ils appellent la majorité d'appauvris, d'avilis, d'assujettis et de soumis « notre peuple ». Grave !

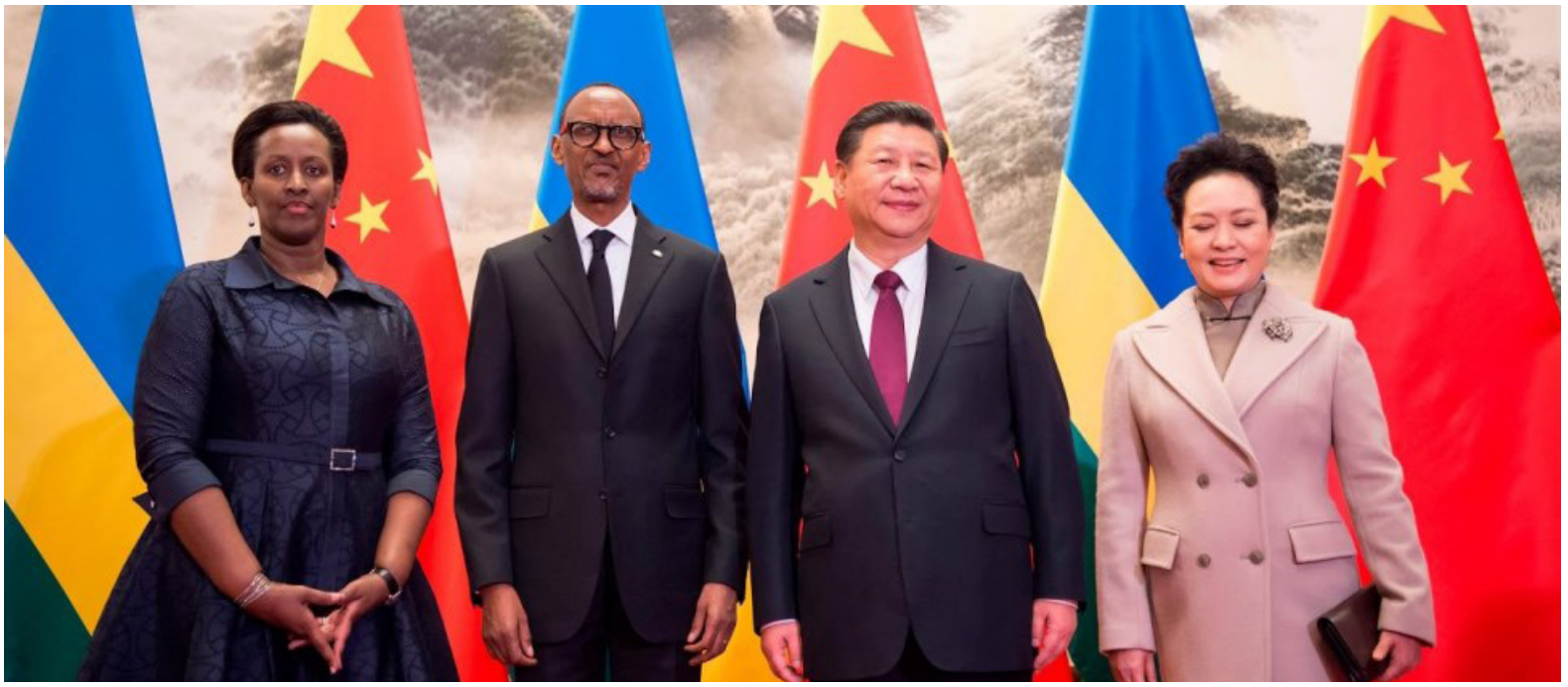
Il y a une urgence : le changement de paradigme

Cet avilissement a atteint des niveaux inégalables chez certains politicards. Avides et cupides, ils ont trouvé le moyen d'aiguiser « le goût de l'avoir » chez « les masses populaires » : les rassembler et compter devant eux l'argent en « billets verts ». Et ils appellent cette vénalité trahissant un vide intérieur sans fond « notre richesse ». Cet argent volé, ils l'exhibent devant des « masses hébétées » comme étant « la richesse de leurs partis politiques ». Terrible ! Et ils appellent ces « masses hébétées », « notre peuple ». Il y a une urgence : le changement de paradigme pour un « To be or not to be ». Tel est l'enjeu. Etre ou ne pas être. Etre soi, souverain pour mieux organiser les mécanismes de production de « l'avoir collectif ». Or, chez nous, avec « toutes ces églises prônant la prospérité à tout prix », les imposteurs sont sur un terrain conquis pour poursuivre leur sale boulot d'avilissement des cœurs et les esprits. Disciples du ventre, ils sont en train de convaincre « nos masses populaires » qu'être acheté pour le prix d'un coca leur permettra d'être ouvertes à la prospérité et de la partager demain. Du bluff !

Ces imposteurs affirment qu'ils sont pour un Congo prospère. Dans la totale impunité de leurs crimes contre l'humanité, de leurs crimes de guerre et de leurs crimes économiques permanents. Et nos « masses populaires » non converties en « notre véritable peuple » disent : « Amen ». Elles confondent, comme dirait Fweley, le remplissage de terrains de jeu et celui de terrains politiques. Ils confondent « football » et « politique ». Elles croient qu'elles sont « peuple » en étant réduites au rang de thuriféraires, de tambourinaires et d'applaudisseurs.

Avec plus de 500 partis politique, l'opération déformatage-reformatage susmentionnée risque de n'est pas être au rendez-vous. Le plus tôt…Il faut commencer quelque part. Dieu merci ! « Le petit reste du génie congolais » l'a compris.

La Russie, la Chine et l'Inde sont allés au Rwanda. Quelques leçons pour le Congo-Kinshasa



Par Jean-Pierre Mbelu

DIPLOMATIE. INTERETS.

Depuis quelques mois, un ballet diplomatique s'observe au Rwanda. Russes, Chinois et Indiens vont chez Paul Kagame et signent des accords. Ils visitent « le mémorial du génocide » et livrent des messages. La Russie, la Chine et l'Inde font partie à la fois des BRICS et de l'OCS (organisation de coopération de Shanghai). Ces pays passent au Rwanda au moment où « une résistance rwandaise » s'organise contre Paul Kagame. Qu'est-ce que cela voudrait bien dire?

En signant le registre du « mémorial », le Président Chinois écrit ce petit message : « Take history as a mirror, cherish peace ». Ce petit message est livré pendant que les Etats-Unis, à travers AFRICOM, poursuivent « leurs guerres secrètes » en Afrique. Les populations africaines n'en savent rien comme l'affirme Seymour Hersh dans cet extrait : « Nous avons d'importantes forces spéciales qui sont particulièrement actives en Afrique, dans beaucoup d'endroits. Je pense que le public n'en sait à peu près rien. Je ne pense pas que mon président en ait été informé. Je pense qu'il ne s'y intéresse pas ou qu'il n'est pas au courant. Je sais qu'il y a des gens dans l'armée, dans les hautes sphères de l'armée, au gouvernement, à Washington qui s'interrogent : « Qu'est-ce qu'elles font là-bas ? « Qui est aux manettes ? » Ces forces spéciales ne sont pas très contrôlées. Beaucoup d'entre eux se croient partis en croisade. Ils se prennent pour les Chevaliers de Malte combattant les infidèles au 14ème ou 13ème siècle. Oui, c'est de la folie. C'est pourquoi, quand j'entends le commandement des opérations spéciales dire à propos du Mali : « Quatre gars sont morts. Voici quand et comment ça s'est passé ». Je suis désolé, mais je pense qu'il ne nous dit pas tout, pas plus que sur les raisons de notre présence là-bas, mais il est très difficile de savoir ce qu'il en est vraiment ». »

LE CONGO DANS UNE GUERRE SANS FIN

En effet, écrit Moon of Alabama, « les États-Unis n'ont que peu de soldats réguliers stationnés en Afrique. Mais il y a beaucoup de forces spéciales étasuniennes qui y œuvrent en secret. Elles sont censées être sous le contrôle d'AFRICOM, le commandement impérial étasunien pour ce continent. » Cet article a attiré mon attention par son titre. Il m'a rappelé un autre titre, celui du livre de Pierre Péan écrit en 2010 : « Carnages. Les guerres secrètes des grandes puissances en Afrique » (Paris, Fayard).

Et l'une des hypothèses de ce livre que les faits ont fini par corroborer est que « la guerre dite de libération » et menée par « l'AFDL » était « une guerre secrète » et des carnages organisés par les USA, la Grande-Bretagne et Israël, par une marionnette (Laurent-Désiré Kabila) et des proxies ougando-rwandais interposés contre le pays de Lumumba en vue de mettre la main sur les richesses minières de ce pays et d'en faire leur chasse gardée. Cela implique l'exclusion de leurs concurrents (dont la Chine) de cet espace géographique. Bien que ne partageant pas en tout et pour tout cette hypothèse corroborée par les faits dans la mesure où elle ne met pas en exergue le caractère raciste de cette guerre et de ces carnages, elle dit, en filigrane, comment la cupidité et le mépris de l'autre peuvent être destructeurs de sa dignité. Ces deux titres viennent rappeler que « les guerres secrètes » sont permanentes. Elles sont perpétuelles. Elles peuvent êtres froides, chaudes ou tièdes, elles recourent toujours à certains prétextes pour justifier leur caractère permanent et perpétuel.

Les USA n'ayant pas réussi à conquérir l'Eurasie afin de renforcer leur capacité de dominer unilatéralement le monde ont créé le prétexte du terrorisme. La Russie, la Chine et l'Inde, elles, sont depuis tout un temps à la conquête de l'Eurasie à travers plusieurs organisations dont l'OCS. Les USA voyant les terroristes partout ont installé AFRICOM (Africa Command) le 1er octobre 2008. Quel est son objectif réel : « Stabiliser la dépendance de l'Afrique, l'empêcher de s'émanciper, l'empêcher de devenir un acteur indépendant qui pourrait s'allier à la Chine et à l'Amérique latine ». (M. COLLON, Libye, Otan et médiamensonges. Manuel de contre-propagande, Bruxelles, Investig'Action, 2011, p.57).

En écrivant ce livre, Michel Collon notait ceci : « La guerre contre la Libye est (…) une première étape pour imposer Africom à tout le continent africain. Elle ouvre la voie, non pas à une pacification du monde, mais à une guerre sans fin. En Afrique, au Moyen-Orient, mais aussi tout autour de l'Océan indien, entre l'Afrique et la Chine. » (Ibidem, p. 58) L'article de Moon of Alabama susmentionné lui donne raison. Une Afrique unie demeure le cauchemar des USA (et de son Etat profond).

> **La guerre contre la Libye est une première étape pour imposer Africom à tout le continent africain.** Elle ouvre la voie, non pas à une pacification du monde, mais à une guerre sans fin. En Afrique, au Moyen-Orient, mais aussi tout autour de l'Océan indien, entre l'Afrique et la Chine.

AFRICOM, GUERRES SANS FIN ET DEVENIR DU CONGO

Dans ce contexte de « guerre sans fin » et de l'imposition d'Africom sur le continent Africain, le passage de la Russie, de la Chine et de l'Inde au Rwanda peut contenir plusieurs leçons. Ces pays sachant que « les guerres secrètes » contre l'un des géants africains, le Congo-Kinshasa, instrumentalisent le Rwanda de Paul Kagame seraient venus lui rappeler le petit conseil du Président Chinois : « Take history as a mirror, cherish peace ». Leur passage par le Rwanda, après l'un ou l'autre pays africain, serait un signe à décrypter. Ensemble, ils seraient en train de revenir en Afrique afin de promouvoir « un nouvel ordre mondial », un ordre multipolaire fondé sur le respect des principes de l'égale souveraineté entre les Etats, de la réciprocité et de la non-ingérence dans la politique intérieure des Etats tiers.

Il ne serait pas exclu qu'ils soient en train de retourner le Rwanda de Paul Kagame contre ses anciens « parrains ». Le fait que l'Ouganda soutienne « les ennemis de Kagame » interpelle. Hier, le 23 juillet 2018, j'ai lu un article du Standardmédia : « Museveni speaker too Himbara on phone, encourages campaign against Rwanda » Il se pourrait de Museveni, le mentor de Kagame, soit investi d'une nouvelle mission au Rwanda. Il faudrait donc faire très attention aux bruits de bottes dont on parle tous ces jours-ci dans les Grands Lacs africains et aux allusions faites au Congo-Kinshasa et au Burundi comme étant « des bases arrières » des « résistants » contre le Rwanda de Paul Kagame. Le passage de la Russie, de la Chine et de l'Inde dans cette partie de l'Afrique pourrait être un signal donné avant l'intensification d'une « énième guerre secrète ».

Cela étant, il n'est pas établi qu'un changement des rapports de force dans l'un ou l'autre pays de la sous-région des Grands Lacs puisse constituer un handicap à la promotion d'un monde multipolaire pour lequel la Russie, l'Inde et la Chine se battent. Une approche approximative de la politique que mènent ces trois géants de l'Asie serait de croire qu'en passant par le Rwanda, ils avalisent les orientations mortifères prises par Paul Kagame. Non. Ils restent fidèles à la politique de non-ingérence dans les affaires internes d'un Etat tiers. Ils ne sont pas en Afrique pour donner des leçons de démocratie et de droits de l'homme. Non. Ils ont des intérêts à défendre, « une route de la soie » à créer et « un nouvel ordre du monde » à partager.

Lumumba, à travers sa lettre à sa femme Pauline, disaient ceci aux dignes fils et filles du Congo-Kinshasa : « Nous ne sommes pas seuls. L'Afrique, l'Asie et les peuples libres et libérés de tous les coins du monde se trouveront toujours aux côtés des millions de Congolais qui n'abandonneront la lutte que le jour où il n'y aura plus de colonisateurs et leurs mercenaires dans notre pays. » Ces dignes fils et filles du Congo-Kinshasa sont-ils encore conscients de ce message ? Voient-ils « l'Asie » revenir pour se tenir à leurs côtés ? Vont-ils prendre sa main tendue et diversifier leurs relations géostratégiques ? L'avenir nous le dira.

Ingeta sur les réseaux sociaux
facebook.com/ingetaweb
twitter.com/ingetaweb

L'intellectuel congolais face au pouvoir*

Par Fweley Diangitukwa

PRIORITE. UNITE.

S'il est exact que dans toutes les sociétés, ce sont les hommes qui s'engagent fermement qui font l'histoire à travers leurs actions et les décisions qu'ils prennent pour orienter le destin de leur nation respective, si également toute société, semblable à la vie humaine, est en mutation perpétuelle, si elle est à tout moment engagée dans un mouvement historique, dans une transformation permanente d'elle-même, de ses institutions, des membres qui la composent et de son propre milieu, il est aussi exact que les mutations externes et internes influent sur l'histoire de toute société. Aucun pays n'échappe à cette loi sociale universelle car le changement est l'un des phénomènes les plus constants de toute société.

Dans cette tendance vers un changement social permanent, on observe régulièrement une lutte entre les acteurs qui aspirent aux transformations des structures et ceux qui, au contraire, s'y opposent et préfèrent la conservation de leur fonction et de leurs privilèges. Ceux-ci sont, pour ainsi dire, plus intéressés au statu quo qu'au changement. L'intelligentsia politique est l'une des catégories sociales qui participent plus que les autres – à travers ses initiatives et ses décisions – aux mutations de la société.

DÉFINIR LA FONCTION DE L'INTELLECTUEL

L'intellectuel remplit une double fonction : Premièrement celle de témoin. « Non pas de témoin passif, indifférent, mais de témoin actif, qui vient témoigner, au nom de la vérité, du bien, de la justice devant la société. Par son témoignage sincère il devient l'artisan de son temps, car il apporte à son époque un plus de vérité, de bien et de justice […] En vertu de ces exigences intérieures, l'on reconnaît les vrais intellectuels au fait qu'ils ne sont manœuvrables par aucun pouvoir, ni politique ni d'aucune espèce. Ils suivent la voie de leur conscience quels qu'en soient les risques et c'est pourquoi ils ne se laissent pas « agir » par des « vérités » toutes faites, imposées de l'extérieur, qui leur sont étrangères et qui, devant leur conscience, sont en réalité des non-vérités. C'est grâce à ces qualités qu'ils sont reconnus par la société comme étant des modèles exemplaires et deviennent, grâce à leur force irradiante, ses animateurs ».

L'audace de contester le pouvoir commence généralement chez la contre-élite avant de se propager et d'orienter le comportement des autres agents qui, très souvent sinon toujours, se réfèrent, dans leur agir (praxis) aux mots d'ordre de l'élite intellectuelle.

COMMENT INTELLIGENTSIA CONGOLAISE EST-ELLE COMPOSÉE ?

En RD Congo, il existe une division entre une certaine catégorie d'intellectuels congolais qui restent inconstants, instables, malléables, cupides, toujours à la recherche d'argent facile et des postes politiques et ceux qui sont résolus à se battre pour le vrai changement. Les intellectuels de la première catégorie utilisent leur savoir pour se rapprocher du pouvoir afin de participer à la mangeoire ou à « la politique du ventre » que d'aucuns qualifient de « politique du haut et du bas de la ceinture ». Dans cette première catégorie, on retrouve des Congolais instruits, qui déclarent publiquement faire partie de l'intelligentsia congolaise, mais qui ont un comportement contraire à l'éthique. Les intellectuels de la deuxième catégorie restent plutôt constants dans leur démarche. Cette catégorie aspire au changement pour participer à la reconstruction d'un nouveau Congo, d'un pays prospère qui rejoint le rêve des pères de l'indépendance. Il y a enfin une troisième catégorie composée de femmes et d'hommes qui vaquent à leurs occupations sans vraiment s'intéresser directement à la politique. Certains, parmi les intellectuels de cette dernière catégorie, vivent une frustration profonde mais ils préfèrent se taire.

Les mêmes intellectuels de la première catégorie multiplient des conférences publiques dans lesquelles ils associent les femmes et les hommes du pouvoir dictatorial de Kinshasa et des Congolais renommés du pouvoir, avec l'espoir de bénéficier au passage de quelques retombées financières de la part de l'actuel régime dictatorial de Kinshasa (on se souvient de la fable de La Fontaine : « le corbeau et le renard ») ou avec l'espoir de se faire apprécier et, in fine, dans la perspective de décrocher un poste dans les remaniements futurs. Que peut-on penser de ces intellectuels de la diaspora qui sèment la confusion, qui font du rapprochement avec les membres du gouvernement la principale raison de leur fédération des Congolais ? Quel jugement doit-on réserver à tous ceux qui apprécient sans gêne la fréquentation des membres du gouvernement et des acteurs des six millions de victimes congolaises ?

Quant à la seconde catégorie composée de ces intellectuels restés fermes dans leur choix et convictions, résolus dans leur démarche, ils suivent allègrement leur chemin pour la construction d'un Congo nouveau, plus beau qu'avant suivant le rêve des pères de l'indépendant. Certes, ils sont encore divisés mais leur cohésion ne va plus tarder car ils sont appelés à s'unir pour sauver la mère patrie en danger.

Seul finalement le long terme nous dira qui de ces deux catégories aiment vraiment le Congo et qui a aujourd'hui raison. Un sage et stratège chinois a dit : « La véritable sagesse consiste à savoir que, avec ses capacités intellectuelles limitées, les ruses de l'homme seront toujours déjouées par les ruses du temps ».

Un pays qui souhaite amorcer un décollage économique doit avant tout compter sur un capital national. Or, un tel capital nécessite qu'il y ait la paix dans le pays. Avons-nous la paix au Congo avec les 6'000.000 de victimes et la répétition des guerres à l'est de la République que Joseph Kabange et son gouvernement sont incapables de gagner ? Evidemment que non ! Alors, sur quelle base doit-on adhérer à un régime incompétent et irresponsable qui laisse massacrer ses propres populations et tolère la prédation et le pillage des ressources naturelles ?

Après cette précision entre les intellectuels de pacotille qui passent leur temps à guetter les possibilités de se rapprocher du pourvoir et à jeter jour et nuit des fleurs à Joseph Kabange, il est temps de dire qu'il convient de privilégier la recherche de la paix et le développement par le capital national. L'apport extérieur doit être un simple appui pour éviter que les pays étrangers pillent les ressources naturelles sans état d'âme et sans une réelle contrepartie. Il appartient à l'État congolais de savoir défendre ses propres intérêts au lieu de continuer à vendre ses ressources naturelles à vil prix et de glorifier vilainement les cinq chantiers qui s'inscrivent dans une stratégie électorale – sinon électoraliste – de courte vue.

Un intellectuel est celui qui s'investit pour son pays, dans son domaine de prédilection. En tout cas il n'est pas celui qui spécule à longueur de journée, qui pérore et multiple des articles et des conférences pour jeter des fleurs à un pouvoir tyrannique et incompétent (responsables de six millions de victimes congolaises) afin de se faire remarquer.

En RD Congo, il y a une fracture réelle et profonde entre ceux qui poursuivent leur bonheur immédiat et égoïste – peu importe les moyens utilisés ou à utiliser pour y parvenir – et ceux qui se battent pour la réalisation du bonheur collectif.

S'UNIR POUR VAINCRE : UN CHOIX OBLIGÉ

Nous mettre ensemble est la plus belle leçon à donner à notre peuple meurtri. Unis dans une plate-forme commune ou dans une structure commune face aux sangsues qui pillent les ressources naturelles du Congo avec l'appui direct de leurs commanditaires à l'étranger, nous serons en mesure de créer rapidement une base capable d'éroder, voire balayer et supprimer le pouvoir de la honte qui nous gouverne.

Face à la détermination du camp adverse qui tient à demeurer au pouvoir en s'appuyant sur les armes démodées récupérées auprès des forces armées congolaises (FAZ) et achetées à l'étranger auprès des puissances qui soutiennent le pouvoir fantoche de Kinshasa, l'impératif de l'union doit habiter chaque parti opposé au régime actuel de domination et de corruption ; il doit habiter chaque résistant, bref chacun de nous. Nous n'avons qu'une alternative : utiliser la même force qu'utilisent ceux qui se sont emparés du pouvoir ou nous unir dans une plate-forme de collaboration, de concertation et d'actions communes concrètes en vue d'amorcer un changement radical dans notre pays. Agir dans le sens de faire du Congo un havre de paix – un paradis sur terre pour les générations futures – est possible si nous nous mettons ensemble pour faire échec au plan diabolique de nos ennemis. Rêvons ensemble et à haute voix d'un Congo nouveau, d'un pays où il fera beau vivre et où aucun Congolais ne voudra émigrer pour un ailleurs moins rassurant. Cet autre Congo, imaginaire et utopique, peut naître – et il doit naître – de l'union des consciences des résistants coalisés. Faisons fi à nos ambitions individuelles, taisons nos rancunes et nos différences afin de privilégier, à cette étape particulière et déterminante de notre histoire, l'intérêt du peuple en lieu et place de nos propres intérêts individuels souvent égoïstes.

> **Faisons fi à nos ambitions individuelles, taisons nos rancunes et nos différences afin de privilégier, à cette étape particulière et déterminante de notre histoire, l'intérêt du peuple en lieu et place de nos propres intérêts individuels souvent égoïstes.**

Ensemble, nous bâtirons une nation forte avec une armée républicaine dissuasive, nous protégerons la société civile ravagée et humiliée par ceux qui nous gouvernent et tolèrent l'agression de la République par des soldats venus du Rwanda voisin ou de l'Ouganda. Ensemble, nous bannirons tout discours creux pour laisser place à l'action concrète.

Quels que soient nos choix et notre degré d'amour patriotique, ne répétons plus l'erreur de 2006 où il y a eu 32 candidats face à UN soutenu par la communauté occidentale et par les Nations Unies. Cette bêtise des candidats, qui ont privilégié leurs ambitions personnelles à la place des intérêts du peuple, a coûté très cher à la nation congolaise. Que l'expérience de 2006 soit une leçon pour tous les résistants et les opposants à la dictature. N'oublions pas que depuis l'accession des pays africains à l'indépendance, le pouvoir néo-colonial s'appuie sur ses représentants locaux pour poursuivre la politique coloniale de pillage des ressources naturelles de notre continent. Nous l'avons vécu en 2006 avec l'arrivée massive des soldats occidentaux sur le territoire congolais pour soutenir leur homme. Nous le revivrons demain si nous ne nous organisons pas dès à présent. Un homme averti en vaut deux, dit-on.

Les partis au pouvoir poussent – et ils pousseront davantage – les Congolais à se diviser pour mieux régner sur nous. Montrons-leur notre capacité de cohésion et montrons simultanément au monde entier notre degré de maturité et notre capacité de nous entendre pour défendre les intérêts du peuple. On ne contribue pas nécessairement au développement de son pays en étant Chef de l'Etat. Il appartient donc aux résistants de s'appuyer méthodiquement sur un leader collectif qui tracera les chemins du futur dans la sérénité.

Bien malin est celui qui réussira à arracher la victoire face au camp des vampires déterminés à se maintenir au pouvoir contre vents et marées, en s'appuyant sur les moyens violents qu'ils usent à profusion et aux fraudes électorales, comme en 2006. Nous appelons tous les Congolais qui aiment leur nation à s'unir pour vaincre les ennemis du Congo afin de les mettre définitivement hors d'état de nuire. Cet appel est pressant. Il va de l'intérêt de la nation. Devenons des artisans du progrès et témoins de notre histoire immédiate. Face à la majorité parlementaire et sénatoriale qui nous impose ses hommes, formons à notre tour une majorité silencieuse en associant avec nous le peuple congolais. Soutenons l'union qui fait la force et construisons ensemble un autre avenir pour le Congo.

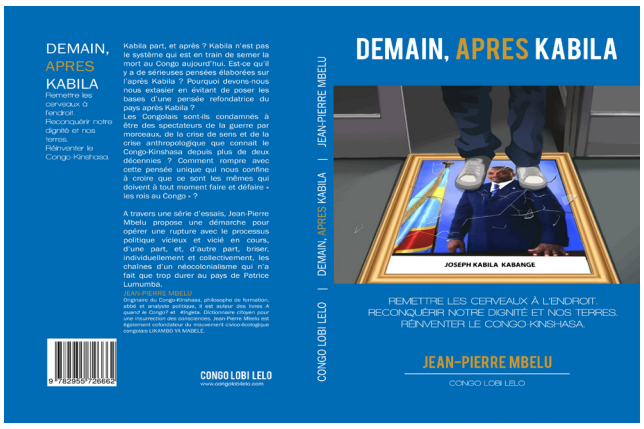
Intervention lors de la Conférence à Berne devant des Congolais, le 14 août 2010.

MULTIMEDIA

Mbobero, la loi du plus fort est toujours la meilleure

L'accès aux réseaux sociaux peut être un atout sérieux pour des compatriotes soucieux de comprendre ce qui se passe dans notre pays. Ce documentaire sur l'acquisition des terres congolaises au Sud-Kivu par « Alias Joseph Kabila » y circule. Pour acquérir les terres de Mbobero, les maisons d'habitations, les écoles et les hôpitaux (ou les dispensaires) ont pu être détruits. La milice privée de « la kabilie » a été mise à profit.

Voir la vidéo du documentaire sur **ingeta.com**



Demain, après Kabila

A travers une série d'essais, Jean-Pierre Mbelu, cofondateur du mouvement civico-écologique congolais Likambo Ya Mabele, propose une démarche pour opérer une rupture avec le processus politique vicieux et vicié en cours, d'une part, et, d'autre part, briser, individuellement et collectivement, les chaînes d'un néocolonialisme qui n'a fait que trop durer au pays de Patrice Lumumba.

Lire la présentation du livre sur **ingeta.com**

Comment se procurer et/ou diffuser le journal Ingeta?

Téléchargeable gratuitement en pdf sur notre site ingeta.com, le journal Ingeta est également disponible gratuitement en version papier au Congo, en France, en Belgique, aux USA et au Canada. Vous souhaitez connaître les lieux où vous pouvez vous procurer un exemplaire? Vous souhaitez diffuser le journal Ingeta au sein de votre réseau, communauté, organisation, lieu de rencontre ou boutique?

Toutes les informations sur **ingeta.com**

CONGO LOBI LELO

*"Ayons notre propre dictionnaire.
Et considérons cela comme
un nouveau départ."*

**PLUS QU'UN LIVRE,
UN DICTIONNAIRE CITOYEN
POUR UNE INSURRECTION DES CONSCIENCES.**

DISPONIBLE EN VERSION PAPIER ET EN VERSION NUMERIQUE
#INGETA | CONGOLOBILELO.COM/INGETA

Ingeta sur les réseaux sociaux
facebook.com/ingetaweb
twitter.com/ingetaweb

De quoi « Joseph Kabila » est-il le nom ?

***Jean-Pierre Mbelu, "De quoi Joseph Kabila est-il le nom?" extrait du livre, *Demain, après Kabila (Congo Lobi Lelo, 2018)*.**

Alias Joseph Kabila mène une ''guerre sans merci'' contre sa véritable identité dans un contexte où ses identités d'emprunt lui permettent de jouer ''un jeu'' de ''nègre de service'' et de gagner énormément d'argent. Tenir le coup au cours de cette ''guerre sans merci'' livrée contre sa véritable identité lui exige des moments de haine de soi et de haine d'autrui. Et il tue ou orchestre des massacres et des assassinats. Présenté comme ''le fils biologique'' de Mzee Kabila, il semble jouer le rôle de ''Brutus'' dans l'assassinat de ce dernier. Il va à la rencontre de Paul Kagame (accusé par ses ex-collaborateurs d'avoir participé de près ou de loin à cet assassinat) sous le parrainage de G.W. Bush.

POUR LES COMPATRIOTES AMNÉSIQUES…

Sur cette question, voici ce que Pierre Péan écrit, dans son livre Carnages. Les guerres secrètes des puissances en Afrique : « Pourtant, dix jours après la mort de son géniteur, il devient son successeur, et quatre jours plus tard il rencontre à Washington le président Bush et Paul Kagame en marge du National Prayer Breakfast, après avoir été reçu par le président français. L'acceptation par Joseph Kabila d'une rencontre avec Paul Kagame, l'ennemi le plus acharné de son père, fournit un indice important pour lever un pan du mystère Joseph Kabila. D'autant que l'impact de cette rencontre est rehaussé par une décision, en date du 1er février, d'abandonner la plainte que le défunt président avait déposée devant la Cour Internationale de justice à La Haye contre l'agression rwando-ougandaise de la RDC, après le 2 août 1998. (Une plainte n'ayant pas la chance d'aboutir eu égard au rôle de ''la justice dite internationale'' dans ''les guerres secrètes de la politique et de la justice internationales''). »

Pour des compatriotes amnésiques, Pierre Péan écrit encore ceci : « L'affirmation suivante du docteur Helmut Strizek me semble pertinente : Après la mort de Laurent-Désiré Kabila, Kagame obtiendra de ses alliés américains et européens - l'intervention de l'Eufor au Congo est à situer dans ce contexte - que le Congo soit dirigé par ''un jeune homme inoffensif'', en la personne de Joseph Kabila. Ceci permettrait au Rwanda de faire main basse sur les richesses du Congo et à Kagame d'être sûr que le danger, dans la lutte contre le pouvoir dictatorial, ne viendra pas de la République Démocratique du Congo. »

Cette affirmation du docteur Helmut Strizek est corroborée par une intervention de Jean-Luc Schaffhauser au Parlement Européen. L'intervention de Jean-Luc Schaffhauser dure moins de deux minutes. Elle dit d'où vient ''alias Joseph Kabila'', ce ''Brutus'', ce ''jeune homme inoffensif'', ce ''jeune homme manipulable'' pour les intérêts des multinationales. Elle dit que l'ordre d'assassiner Laurent-Désiré Kabila a été demandé à Washington. Et que cela est intervenu quand il a voulu, en ''patriote'', effectuer sa mue afin de servir son pays (et rompre avec ceux qui avaient été le chercher pour envahir le Congo-Kinshasa).

ALIAS JOSEPH KABILA EST UNE MARIONNETTE JOUANT PLUSIEURS RÔLES

''Ce jeune homme manipulable'' veut se faire passer pour ''un Raïs 100%''. Ce sobriquet est ''son nom'' de la scène du théâtre qu'il joue au cœur de l'Afrique. Il fait aussi croire à ceux qui veulent l'entendre qu'il est ''un officier militaire'' (de pacotille) !

En 2007, donnant une interview à Jeune Afrique, il avait affirmé qu'il ne touchera pas à ''la Constitution'', que celle-ci est ''sacrée'', que ''le pouvoir use et qu'il faut savoir quitter''. Cherchant à savoir s'il n'allait pas faire comme ''les autres'', il avait répondu : ''Joseph Kabila n'est pas comme les autres. J'ai donné ma parole d'honneur (…). Je vous donne ma parole d'officier. Que voulez-vous de plus ?''

En 2018, qui peut encore croire que ce ''monsieur'' sait ce que signifie ''avoir le pouvoir'', ''donner une parole d'honneur'' ou ''donner sa parole d'officier'' ? Il est difficile, voire impossible, d'avoir ''une parole d'honneur'' ou ''le pouvoir'' sous des ''identités d'emprunt''. Celles-ci servent dans un jeu (théâtral) où la marionnettisme est la règle. Alias Joseph Kabila est donc une marionnette jouant plusieurs rôles : ''Cheval de Troie de Kagame'', ''jeune homme inoffensif pour le Rwanda'', ''jeune manipulable pour les multinationales'', '' Raïs 100%'' pour plusieurs flatteurs et politicards congolais, ''Président de la République'' pour ses parrains et thuriféraires, ''criminel de guerre et criminel contre l'humanité'' pour plusieurs de ses victimes congolaises, ''criminel économique'' dont ''les hauts faits'' sont décrits par Bloomberg.

De quoi alias Joseph Kabila est-il réellement le nom ? Il est ''le nom de la guerre économique'' que les multi et les transnationales se livrent entre elles et de ''la guerre perpétuelle'' que leurs petites mains anglo-saxonnes livrent aux Congolais(es) éveillé(e)s au cœur de l'Afrique.

Au cours de cette double et même guerre, la période des élections bidons est celle de l'intensification de la violence permettant aux multi et transnationales de faire des profits mirobolants en bradant les ressources du sol et du sous-sol congolais par ''leur jeune homme manipulable interposé'' et d'écraser les velléités des solidarités congolaises résistantes.

SORTIR DE LA DÉPOLITIQUE ERRANTE ET REMETTRE LES CERVEAUX À L'ENDROIT

Au cours de cette période, certains articles des médias dominants doivent être lus attentivement. Souvent, ils contribuent à remettre ce ''Brutus'' et ce ''jeune manipulable'' au cœur des débats congolais et à convaincre les résistant(e)s congolais(e)s indécis(e)s que les élections-pièges-à-cons peuvent être une issue heureuse à la crise de sens et à la crise anthropologique dans lesquelles le pays est plongé depuis 1885. Ne s'occuper de ce ''faux officier'' peut se révéler une perte de temps et d'énergie terrible ! Ses identités théâtrales sont ''les noms'' de ses parrains et lobbyistes. De lui et par lui-même, il ne représente que l'affairisme, la dépolitique errante, le vide de la pensée et le vide idéologique ; la mort. Mais aussi ''le mensonge systémique'' et le triomphe de ''la médiocrité''. Plusieurs d'entre nous ont déjà oublié qu'il a dit qu'il mourra d'une balle dans la tête ! Ses petits moments de lucidité l'aident à comprendre qu'il est mal dans ses identités d'emprunt. Mais il n'est pas maître du service commandé qu'il exerce. Opérer sous des identités d'emprunt est épuisant. D'où son recours aux ''réconfortants'', semble-t-il.

Eviter de poursuivre le travail d'identification des tireurs de ficelles et d'organiser, petit à petit, la résistance congolaise et croire dans le miracle des élections-pièges-à-cons est une bêtise.

Un livre parmi tant d'autres (''Les réseaux Soros à la conquête de l'Afrique. Les réseaux d'influence à la conquête de l'Afrique'') vient à notre secours en citant nommément ''les acteurs pléniers'', les ONG et les stratégies du ''hard, smart et soft war'' auxquelles ils ont recours pour faire du Congo-Kinshasa leur chasse-gardée. Il est récent. Lisons-le et partageons au lieu de gaspiller notre temps à ne parler que du ''faux raïs 100%''.

Il y a une urgence : sortir de la dépolitique errante et remettre les cerveaux à l'endroit en revisitant notre mémoire collective et en refaisant de la bonne politique. C'est-à-dire cet art de participer à l'édification de notre cité congolaise par le débat, la délibération et la décision collective conduisant à poser des actions, solidaires, concertées et volontaristes indispensables à notre ''bien vivre''. Tel devrait être l'un des objectifs de l'organisation de nos solidarités résistantes contre l'ordre cannibale du Congo-Kinshasa dont alias Joseph Kabila et sa kabilie sont les noms.

> **De quoi alias Joseph Kabila est-il réellement le nom ?**
> **Il est "le nom de la guerre économique" que les multi et les transnationales se livrent entre elles et de "la guerre perpétuelle" que leurs petites mains anglo-saxonnes livrent aux Congolais(es) éveillé(e)s au cœur de l'Afrique.**

Congo-Kinshasa. 58 ans de néocolonisation ou d'indépendance ? La preuve par les livres, les documentaires et les articles

Par Jean-Pierre Mbelu

INSTRUMENTALISATION. POLITIQUE.

Des compatriotes viennent de réussir avec brio à une question pour un champion que je viens de leur proposer. Voici la question : « Quel président africain » a dit à un ambassadeur américain, Bill Richardson : « C'est comme ça que vous me remerciez après tous les services que je vous ai rendus ? ». Tous ont répondu : « Mobutu ». Cette réponse donne raison à ces écrivains soutenant que Mobutu fut « un nègre de service » de l'Occident. Mais « le lexique des tricheurs » lui a donné le sobriquet de « président ». Pourtant, une lecture fouillée de notre mémoire collective atteste qu'après l'assassinat de Lumumba le 17 janvier 1961, l'Occident a confisqué le destin du peuple congolais ; avec la complicité de quelques-uns de ses enfants réduits au rang d'esclaves volontaires.

Tous les essais de résistance ont été écrasé dans la sang. Sans en éteindre la flamme. La dépolitique errante du pays, sa désorientation et son déboussolement ont commencé. Un compatriote, Balufu Kanyinda, en parle dans un numéro spécial du Journal Le Soir consacré à la célébration de « 50 ans de « l'indépendance du Congo-Kinshasa » (p.34-35). Ce journal qualifie, à juste titre cette « indépendance » de « pari perdu ». Je reprends le titre : « Congo. 50 ans. 1960-2010.Du pari perdu au chaos, debout ». Il se démarque du « lexique des tricheurs » qualifiant ce « pari perdu » d'indépendance.

DE LA COLONIE À LA « NÉO-COLONIE » OCCIDENTALE

Quelques livres décrivent « le boulot » de Mobutu, de ses « binza boys » et de ses autres complices en collaboration avec leurs parrains occidentaux. Ceux-ci leur ont fait jouer des rôles aux dépens du peuple congolais et de certains pères de la lutte pour l'émancipation politique du pays.
J'en cite, à titre illustratif, cinq : A. HOCHSHILD, Les fantômes du roi Léopold. La terreur coloniale dans l'Etat du Congo, 1884-1908 (2007) ; J. CHOME, L'ascension de Mobutu. Du sergent Joseph Désiré au général Sese Seko (1974) ; E. TOUSSAINT, Procès d'un homme exemplaire. Jacques de Groote, directeur exécutif au FMI et à la Banque mondiale pendant 20 ans (2013) ; A. LIBERT, Les plus sombres histoires de l'histoire de la Belgique (2014) ; L. DE WITTE, L'ascension de Mobutu. Comment la Belgique et les USA ont installé une dictature (2017). La lecture de ces livres révèle que l'Occident mène « sa guerre secrète » au Congo-Kinshasa depuis l'assassinat de Lumumba et même bien avant. Il a refusé que les partages faits (sans les Congolais(es)) à Berlin en 1885 ne puissent être compromis par les résultats des élections organisées au Congo-Kinshasa en 1960.
Il est donc important d'ajouter à ces livres deux autres. L'un étudie la stratégie à laquelle l'Occident dominé par les élites anglo-saxonnes recourt depuis l'époque de Léopold II jusqu'à ce jour. L'autre, traitant des guerres secrètes de cet Occident, aide à comprendre le rôle du lobbying au cours de « la dictature de Mobutu » (jusqu'à ce jour). Les voici : P. MBEKO et H. NGBANDA-ZAMBO, Stratégie du chaos et du mensonge. Poker menteur en Afrique des Grands Lacs (2014) et P. PEAN, Les guerres secrètes des grandes puissances en Afrique (2010). De la colonie qu'il était depuis 1885, le Congo-Kinshasa est devenu une « néo-colonie » occidentale, c'est-à-dire « une colonie » gérée par des sous-traitants et des proxys autochtones à partir de l'assassinat de Lumumba. La fausse guerre dite de libération de l'AFDL et ses conséquences ont conduit certains écrivains, l'analysant, de taxer l'Occident de terroriste. Tel est le cas de Noam Chomsky et Andre VItchek quand ils écrivent « L'occident terroriste. D'Hiroshima à la guerre des drones » (2015).

L'INTENSIFICATION DE LA GUERRE RACISTE ET PERPÉTUELLE DÉBUTÉE DEPUIS 1885

Cette fausse guerre de libération de l'AFDL est en principe une intensification de la guerre raciste et perpétuelle débutée depuis 1885. Ce sont des »crimes organisés » commis sur le sol des Grands Lacs Africains avec la complicité des africains et des congolais au profit des élites anglo-saxonnes. Quelques documentaires en témoignent : Le conflit au Congo. La vérité dévoilée ; Rwanda's untold story; L'Afrique en morceaux. L'intensification de cette guerre raciste a poussé Pini-Pini Nsaysay a poussé un cri d'alarme et d'écrire : « L'Afrique est en danger. Mobilisons-nous contre la traite et l'esclavage perpétuels » (2018). Pour rappel, les élites anglo-saxonnes dominantes ont fondé leur empire sur l'extermination des peuples indigènes et la traite des noirs. Dans « Requiem pour le rêve américain », Noam Choamsky est d'avis qu'eux, les américains, vivent encore sous les effets de ces « deux péchés capitaux ». Elles coalisent avec les autres élites occidentales partageant une même approche de l'autre. Surtout quand il est noir. Ces élites dominantes entretiennent de liens de vassalité avec leurs sous-fifres et autres proxys. Lorsqu'il arrive à ceux essaient de rompre ces liens, ils sont diabolisés ou tout simplement assassinés. Un homme debout de la stature de Lumumba leur fait peur. Ils aiment « les esclaves volontaires ». En tuant Lumumba, ils ont provoqué « une désorientation existentielle » dans le chef de plusieurs compatriotes. Ils ont initié « la dépolitisation du pays » en créant une peur-panique. En intensifiant leur guerre raciste à partir des années 90, ils ont provoqué des pathologies collectives. Plusieurs compatriotes et politicards ont sombré dans le larbinisme et le syndrome de Stockholm. Les résistances solidaires naissantes peinent à se consolider, à se repolitiser et s'engager sur des voies alternatives. Avec elles, les minorités organisées et agissantes peuvent encore chanter « Debout Congolais » ce 30 juin 2018. Et la consolidation de ces solidarités résistantes est à l'aune de leur capacité de revisiter notre mémoire collective par un travail assidu d'accumulation des connaissances.
Le « soft power » peut être utilisé par un Etat, une multinationale, une ONG, une institution (dite) internationale ou une association citoyenne pour persuader un pays ou un Etat se trouvant dans sa ligne de mire d'adopter une certaine vision de la société ou une certaine conception de la civilisation. Il utilise les moyens idéologiques et/ou culturels.Vers les années 1980, le FMI et la Banque mondiale, en imposant les programmes d'ajustement structurel au Congo-Kinshasa (en plus du contrôle de la Banque nationale par leur directeur exécutif, Jacques de Groote), ont participé à l'inoculation de »la culture néolibérale » dans le chef de leurs »nègres de service » aux affaires au pays. Ils ont exercé leur « soft power » au profit de l'hégémonie culturelle anglo-saxonne.

LE SOFT POWER ET SES CONSÉQUENCES NOCIVES…

Cette guerre perpétuelle, en s'intensifiant vers les années 1996-1997, a pris la forme « smart ». En effet, « le smart power » est la combinaison du « hard » et du »soft ». Hillary Clinton a participé à sa promotion. (Lire S. ERBS, V. BARBE et O. LAURENT, Les réseaux Soros à la conquête de l'Afrique. Les réseaux d'influence à la conquête du monde (2017, p. 128). Ceux qui savent, comme Helmut Strizek et Edward Herman, que la guerre raciste de prédation, de balkanisation et d'implosion du Congo-Kinshasa fut »la guerre des Clinton » peuvent en comprendre le principe moteur. Elle dure et s'intensifie par intermittence. Les réseaux Soros s'y mêlent en recourant souvent, par le biais des ONG (NDI, Freedom House, Open Society, NED, HRW, Crisis Group, USAID, etc.), au « soft power ». L'ONU entretient des liens « suspects » avec toutes ces ONG et les élites anglo-saxonnes dominantes dont les noms sont cités dans le livre susmentionné. L'exercice du « soft power » implique la création et le financement perpétuel des ONG locales et celui des « chefs d'Etat amis » (c'est-à-dire les nègres de service du système dominant). « Le système décrit (dans ce livre) est d'autant plus opérant- et pose d'autant plus question- qu'il fonctionne en étroite concordance avec les systèmes étasunien et onusien en Afrique. » (p.128) Le problème du conflit d'intérêt n'apparaît pas toujours au grand jour. Beaucoup d'envoyés spéciaux de l'ONU ou des USA appartiennent à ce système. Ils sont nommément cités dans ce livre. En exerçant « le soft power », les réseaux interconnectés de ce système agissent (aussi) à plusieurs niveaux. Il y en a qui demeurent dans l'ombre. Souvent, ceux qui les alimentent sont des « acteurs pléniers ». Ils rendent visibles « les acteurs apparents », responsables et/ou activistes des ONG locales.
Souvent, les conséquences produites sur le court, moyen et long terme par les différentes formes prises par cette guerre perpétuelle ne sont pas étudiées. Elles ne font pas partie du débat public des idées. Je prends un exemple. L'imposition des programmes d'ajustement structurel au pays eu des conséquences nocives sur les services publics. L'école, l'université, tout le système éducatif, les dispensaires et les hôpitaux n'ont plus jamais été pourvus de moyens suffisants pour la promotion d'un enseignement ou des soins de santé de qualité. Ces conséquences sont là, visibles aux yeux de ceux et celles dont les cœurs et les esprits n'ont pas été mangés par « la culture individualiste néolibérale ». De plus en plus, le Congo-Kinshasa est « malade de ses hommes et femmes » formé(e)s dans cette école et cette université ; les maladies autrefois éradiquées refont leur réapparition. Et « le non-pays » et « le non-Etat » congolais sont à inscrire dans ces conséquences nocives.

> **Ces élites dominantes entretiennent de liens de vassalité avec leurs sous-fifres et autres proxys. Lorsqu'il arrive à ceux essaient de rompre ces liens, ils sont diabolisés ou tout simplement assassinés.**
> **Un homme debout de la stature de Lumumba leur fait peur. Ils aiment "les esclaves volontaires".**

CONSEIL DONNÉ PAR UN SAGE CHINOIS À SON EMPEREUR

Au sujet des conséquences nocives produites par le système éducatif, un conseil donné par « un sage chinois à son empereur » mérite d'être évoqué. Un sage chinois, il y a de cela plusieurs siècles, conseiller de son empereur, confia à ce dernier : Si vous voulez détruire un pays, inutile de lui faire une guerre sanglante qui pourrait durer des décennies et coûter cher en vies humaines. Il suffit de détruire son système d'éducation et d'y généraliser la corruption. Ensuite, il faut attendre vingt ans et vous aurez un pays constitué d'ignorants et dirigés par des voleurs. Il vous sera très facile de les vaincre. Lire ce conseil en gardant présent à l'esprit le fait qu'au Congo-Kinshasa, il y a eu, depuis 1885, une guerre perpétuelle raciste revêtant soit la forme »hard », ou encore la forme »soft » , ou enfin combinant les deux en »smart », cela pourrait permettre de comprendre que plusieurs compatriotes applaudisseurs, thuriféraires ou tambourinaires de la ploutocratie kleptocrate aux affaires (hier et aujourd'hui) et pratiquant »le Tshididi » soient plongés dans l'ignorance que la révolution numérique serait en train d'empirer. Comprendre n'est pas synonyme de justifier…
Dieu merci ! Le Congo-Kinshasa compte encore, parmi ses fils et filles, des têtes bien faites. Elles demeurent l'exception à la règle émise par « le sage chinois ». Elles approfondissent les leçons reçues à l'école ou à l'université en accordant une priorité au travail de l'intelligence. Elles luttent, lisent, écrivent, s'adonnent au débat d'idées. Plusieurs parmi elles ont amorcé un travail sérieux de revisitation de notre mémoire collective. D'autres, éparpillées à travers le monde, participent au travail de l'innovation et de la créativité technologiques. D'autres encore s'intéressent à l'étude des pathologies liées à la désorientation et au déboussolement provoqués par la guerre raciste perpétuelle imposée au pays de Lumumba. D'autres enfin, participent de la révolution culturelle et de l'insurrection des consciences en proposant « un lexique » déconstruisant celui des « menteurs » et autres petites mains du néolibéralisme. Un exemple peut être cité : « Ingeta. Dictionnaire pour une insurrection des consciences » (2018).
Ces têtes bien faites ont le devoir citoyen de jouer le rôle du levain dans la pâte au cœur des solidarités résistantes qui se mettent en route contre vents et marées. Demain, elles devront résoudre le problème de la direction du pays en y refondant un Etat souverain, édictant des règles et des principes qu'il respecte, suffisamment dirigiste, promoteur des services publics et d'une fiscalité avantageuse pour le pays. Bref, un Etat souverain au service de l'intérêt général. Elles devront avoir beaucoup de courage, c'est-à-dire avoir cette vertu de l'endurance poussant à « tenir le point » afin que l'impossible devienne possible, comme dirait Alain Badiou.